



Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux

Simon Lapierre

La maternité a de multiples visages. Il existe néanmoins, dans notre société, un discours dominant et institutionnalisé; celui-ci s'inspire d'une vision idéalisée de l'expérience de femmes nord-américaines ou européennes, blanches, hétérosexuelles, de classe moyenne. Ce discours contribue à la régulation des femmes et de leur maternité, en les désignant comme ultimement responsables de la sécurité et du bien-être de leurs enfants et en leur imposant un ensemble de règles et de normes auxquelles elles doivent obéir pour être perçues comme de « bonnes » mères. À l'instar de l'auteure féministe américaine Adrienne Rich (1976), nous estimons que, même si les expériences de la maternité sont diversifiées, l'institution de la maternité, elle, touche toutes les femmes. C'est donc avec un

esprit critique face à la maternité comme institution sociale patriarcale que nous avons entrepris de réaliser cet ouvrage.

L'institution de la maternité

En plus de constituer un discours dominant et institutionnalisé, cette vision de la maternité est généralement présentée comme étant naturelle et universelle - même s'il a été démontré à maintes reprises que nos représentations des besoins des enfants et de la meilleure manière de répondre à ces besoins varient significativement dans le temps et dans l'espace. Ce faisant, elle marginalise les discours proposant une version différente de la maternité et laisse peu de place aux pratiques alternatives. ►



« Les femmes qui ne font pas partie du groupe (nord-américaines ou européennes, blanches, hétérosexuelles, de classe moyenne) sont particulièrement susceptibles d'être perçues comme de « mauvaises » mères. »

Cette tendance est évidente, par exemple, lorsque des femmes font le choix de la non-maternité, comme en témoigne un des chapitres de l'ouvrage. Dans ce texte, Lucie Joubert explique que, dans une société qui signifie clairement aux femmes que la maternité est la garantie de l'épanouissement féminin, les femmes qui choisissent de ne pas avoir d'enfant sont contraintes au silence. Étant constamment confrontées à l'incompréhension des membres de leur entourage, leur décision peut être interprétée comme résultant d'un problème personnel – « elle n'a pas réglé ses problèmes avec sa mère » – ou de difficultés interpersonnelles – « elle n'a pas rencontré la bonne personne ».

De plus, les exigences qui sont associées à la maternité sont extrêmement élevées, elles sont souvent irréalistes, parfois même contradictoires. Par exemple, les efforts soutenus, au cours des dernières décennies, pour la promotion de l'allaitement maternel illustrent bien l'institutionnalisation de certaines normes associées à l'image de la « bonne » mère. En effet, toutes les femmes enceintes sont confrontées au discours pro-allaitement, qui peut être perçu comme une pression, comme l'affirmation d'une obligation. À cet égard, Chantal Bayard note que la décision des femmes d'allaiter repose d'abord sur l'idée qu'une mère doit faire des choix responsables et doit faire passer les besoins de ses enfants avant les siens. Elle repose également sur l'idée que le fait d'allaiter est naturel et donne la santé à l'enfant, qu'il permet de créer un lien avec l'enfant et de se rapprocher de celui-ci. Ainsi, il y a souvent un sentiment de culpabilité chez les femmes qui ne

souhaitent pas allaiter ou dont l'expérience d'allaitement est difficile ou écourtée.

Dans ce contexte, l'expérience des femmes correspond rarement aux représentations idéalisées de la maternité. Ainsi, nous convenons que toutes les femmes qui ont des enfants ont, à certains moments et dans certaines circonstances, le sentiment de ne pas répondre aux exigences de la « bonne » mère ou de la mère - même si certains groupes de femmes sont plus susceptibles de se percevoir comme étant de « mauvaises » mères et d'être perçues ainsi par les membres de leur entourage ou par les professionnels de la santé et des services sociaux.

Malgré ces constats, peu d'intérêt a été porté à l'expérience de la maternité chez ces femmes, qui vivent la maternité dans divers contextes sociaux, et aux difficultés auxquelles elles sont confrontées. À cet égard, Marie-Laurence Poirel et Francine Dufort avancent que l'avènement de la dépression postnatale ou post-partum, qui donne une « apparente visibilité » à la souffrance des femmes, contribue à voiler encore davantage cette souffrance, puisqu'elle obscurcit la pluralité et la complexité des expériences maternelles.

La maternité dans divers contextes sociaux - marginalisation, surveillance et régulation

Si l'institution de la maternité touche toutes les femmes, il n'en demeure pas moins que certains groupes de femmes sont plus susceptibles de se percevoir comme étant de « mauvaises » mères et d'être perçues ainsi par les membres de leur entourage ou par les professionnels

Monde d'idées - Regards critiques sur la maternité dans divers contextes sociaux

de la santé et des services sociaux - ce processus de marginalisation survient en fonction de divers facteurs individuels, sociaux, économiques et politiques. Ces femmes sont aussi particulièrement exposées aux pratiques de surveillance et de régulation mises en place par les institutions. C'est aussi ce qui est mis en évidence dans ce livre, qui s'intéresse à la maternité dans divers contextes sociaux.

Tel que mentionné ci-dessus, le discours dominant et institutionnalisé s'inspire d'une vision idéalisée de l'expérience de femmes nord-américaines ou européennes, blanches, hétérosexuelles, de classe moyenne. Ainsi, les femmes qui ne font pas partie de ce groupe sont particulièrement susceptibles d'être perçues comme de « mauvaises » mères, dues notamment à l'adoption de pratiques maternelles qui ne correspondent pas au modèle prescrit. Cela est évident, par exemple, dans le cas des femmes autochtones, comme en témoigne un des chapitres de l'ouvrage. Dès l'introduction de leur texte, Catherine Flynn et Renée Brassard soulignent l'importance de situer la maternité des femmes autochtones dans son contexte colonialiste, considérant ainsi les nombreuses politiques étatiques d'assimilation et leurs conséquences sur les familles,

puisque les « multiples ruptures intergénérationnelles et culturelles ont laissé des séquelles encore bien perceptibles parmi la génération actuelle des mères autochtones » (p. 104). Ces auteures expliquent que, lorsque le sujet de la maternité est abordé, les cultures autochtones et allochtones ont tendance à s'opposer; puisque les femmes autochtones adoptent souvent des pratiques maternelles ancrées dans des repères traditionnels, celles-ci sont souvent perçues comme « négligentes » ou « à risque » de négligence.

Par ailleurs, certaines femmes exercent leur maternité dans des circonstances qui contribuent à leur marginalisation, et qui peuvent mener à la mise en place de pratiques de surveillance et de régulation. C'est le cas, notamment, lorsque les femmes vivent en situation d'itinérance, de toxicomanie ou de violence conjugale, comme en témoignent trois des chapitres de l'ouvrage. C'est aussi le cas lorsque les enfants présentent des besoins particuliers en lien avec un handicap visible ou invisible, comme le démontre un autre des chapitres de l'ouvrage.

Les professionnels de la santé et des services sociaux jouent un rôle central dans la surveillance et la régulation ▶

« [...] dans une société centrée sur les enfants, peu de choses sont plus réprimandables que le fait de ne pas répondre à leurs besoins. »



des femmes et de leur maternité, particulièrement les services de protection de l'enfance. En effet, les pratiques dans ce domaine mettent généralement l'accent sur les comportements des femmes et sur leur capacité (ou incapacité...) à protéger et à prendre soin de leurs enfants, comme en témoignent deux des chapitres de l'ouvrage. Dans leur texte sur la négligence à l'endroit des enfants, Simon Lapierre et ses collègues soutiennent que les femmes et leur maternité sont au centre de la construction sociale de cette problématique, qui est d'ailleurs souvent perçue comme un échec des femmes sur le plan de leur maternité - comme le soulignait la sociologue féministe britannique Ann Oakley (1974), dans une société centrée sur les enfants, peu de choses sont plus réprimandables que le fait de ne pas répondre à leurs besoins. Dans un autre texte, Julia Krane et Rosemary Calton démontrent comment, dans des situations où les enfants sont victimes d'abus sexuels, il est attendu que ce soit les femmes qui assurent la sécurité et le bien-être de leurs enfants.

Remettre en question l'institution de la maternité

Le fait de donner la parole aux femmes qui exercent leur maternité dans divers contextes sociaux, comme c'est le cas dans plusieurs des chapitres de l'ouvrage, permet de mieux comprendre la diversité et la complexité dans l'expérience de ces femmes. Cela permet de remettre en question l'universalité des pratiques maternelles, ainsi que le discours qui s'appuie sur une vision idéalisée de l'expérience de femmes nord-américaines ou européennes, blanches, hétérosexuelles, de classe moyenne.

De plus, il faut reconnaître que les femmes ne sont pas des victimes impuissantes et passives face à une institution sociale patriarcale qui les force à se soumettre à l'image de la « bonne » mère. Elles peuvent privilégier diverses stratégies dans le but de remettre en question l'institution de la maternité, ainsi que les processus de marginalisation et les pratiques de surveillance et de régulation qui y sont associées. Par exemple, Alice Home explique comment les femmes dont les enfants présentent des besoins particuliers, en lien avec un handicap visible ou invisible, doivent contribuer à l'éducation des professionnels, pour qu'ils soient davantage en mesure de comprendre leur réalité.



Plusieurs des chapitres de l'ouvrage proposent des manières différentes d'intervenir auprès des femmes qui exercent leur maternité dans divers contextes sociaux. En conclusion de l'ouvrage, nous identifions quelques pistes prometteuses pour l'intervention auprès des femmes en tant que mères, tout en reconnaissant que toutes les femmes ne veulent pas être mères. Les pistes identifiées sont : être consciente que les représentations de la « bonne » mère ne correspondent pas à la réalité et que les pratiques maternelles ne sont pas universelles; reconnaître les processus de stigmatisation et de marginalisation; créer un espace où les femmes peuvent partager leur expérience de la maternité; être consciente que la maternité n'est pas une tâche facile; reconnaître la valeur du soutien pratique et matériel. ■



Simon Lapierre enseigne l'intervention féministe, ainsi que les fondements théoriques et les méthodologies de l'intervention sociale. Ses travaux de recherche s'intéressent particulièrement à l'expérience des femmes et des enfants qui vivent dans un contexte de violence conjugale et à l'intervention des services sociaux à l'enfance et à la famille. Ses recherches, qui sont réalisées au Canada et au Royaume-Uni, posent un regard critique-féministe sur les politiques et les pratiques dans ce champ d'intervention, ainsi que sur les discours sociaux dans lesquels elles s'inscrivent. Vous pouvez rejoindre Simon Lapierre à l'adresse courriel : simon.lapierre@uOttawa.ca